



CHEIKHNA DIOP

L'ESPOIR D'UNE VIE HEUREUSE

ROMAN



TEHAM ÉDITIONS

97, AVENUE DU GÉNÉRAL DE GAULLE

94420 LE PLESSIS-TRÉVISE - FRANCE

2017



© Teham Éditions, 2017
www.tehameditions.com
ISBN 979-10-90147-26-3
Illustration de couverture : Alain Kojele

CONNAISSANCE

La traversée de la route qui jouxte le *louma* fut très difficile à cause du trafic et des nombreuses personnes faisant des va-et-vient incessants entre les différents marchands d'habits et autres articles. Klaxons de voitures, cris d'enfants, appels de vendeurs constituaient entre autres le lot partagé par les nombreuses personnes venues, qui pour visiter, qui pour acheter quelque chose pour soi ou pour un membre de la famille. Il était environ dix-huit heures mais l'on aurait pensé que le soleil était au zénith tellement la chaleur était étouffante. Je suis à grosses gouttes au moment où je m'apprêtais à traverser la route venant du terminus des bus Dakar Dem Dikk. Dans leur précipitation, les automobilistes ne voulaient même pas céder le passage aux piétons regroupés sur les bas-côtés. Il a fallu qu'un jeune homme habillé d'un jean noir et

d'une chemise Lacoste à rayures noires et blanches s'embarquât dans cette file de voitures pour que le groupe longtemps massé se rue, se faulant entre elles pour traverser. Il s'ensuivit une série de lamentations et d'injures à l'endroit des chauffeurs qui ignoraient totalement leur droit au passage. Fatiguée par les nombreuses bousculades auxquelles j'avais eu droit dans l'étroitesse du marché constitué uniquement du canal couvert situé entre les deux voies du Front de Terre, je m'engageai rapidement dans la station-service Total pour rejoindre la voie qui mène au rond-point Sacré-Cœur. Je portais une jupe noire très longue qui balayait le sol si je n'y prenais garde en la relevant avec ma main et un body. Sans m'en rendre compte, quelques mètres après la station, je me trouvai côte à côte avec le jeune homme qui nous avait permis de traverser la route. Nous échangeâmes quelques mots en direction des automobilistes et entamâmes une petite discussion entrecoupée parfois par de longs moments de silence.

« J'espère que vous n'allez pas loin, me lança-t-il.

— Non, lui répondis-je. J'habite juste à côté du rond-point Sacré-Cœur.

— Ah ok ! Moi je vis de l'autre côté, près de la gendarmerie du Front de terre. Avec la chaleur et après avoir prié, je me suis levé pour me dégourdir les jambes en marchant un peu. »

La discussion continua ainsi entre le jeune homme et moi jusqu'au moment où, à cent mètres du rond-point, je lui demandai avec beaucoup d'audace son nom, sautant sur l'impression de gentillesse dont il avait fait montre tout au long du trajet :

« Grand, comment vous appelez-vous ?

— Aïdara.

— Aïdara comment ? répliquai-je pour plus de précision sur son identité.

— Aïdara Diop, me dit-il avec un petit sourire laissant apparaître des dents d'une blancheur trahie par des taches marron.

— Ah ! Voilà pourquoi tu es si gentil. Tu es Ndiobène comme moi.

— Ah oui ! Vous aussi, vous êtes gentille. Quel est votre prénom, si je peux me permettre de vous le demander ?

— Dior, lui répondis-je sans même hésiter.

— Très heureux de faire votre connaissance, me dit-il. J'espère vous revoir une autre fois.

— Je l'espère aussi, lui assurai-je en lui rendant son sourire.

— Je peux savoir votre numéro de téléphone, s'il vous plaît ?

— Bien sûr ! »

Je lui dictai le numéro qu'il enregistra dans son téléphone portable, puis il m'appela pour que je puisse faire de même avec le mien que j'avais laissé à la maison.

C'est ainsi que je fis la connaissance de ce monsieur avant de prendre congé de lui.